

Psychosocial Centre

 International Federation
of Red Cross and Red Crescent Societies

FACE À LA CRISE

BULLETIN D'INFORMATION NO. 3, 2010

www.ifrc.org/psychosocial

La Guérison par le sport

Un avenir en
commun -
Kirghizistan

Après les attentats
à la bombe en
Ouganda

Protéger nos
bénévoles



Sommaire



La Guérison par le sport 4

Programmes psychosociaux d'activités physiques dans les zones sinistrées

Par **Katrin Koenen et Claudia Stura**



Un avenir en commun 7

Activités de soutien psychosocial à Osh, au Kirghizistan

Par **Sanja Pupacic en collaboration avec Assel Tastanova**

Résilience des enfants et de la communauté 10

Composition photographique réalisée à Gaza

Par **Jérôme Grimaud**



Après les attentats à la bombe 12

Soutien psychosocial après les attentats en Ouganda

Par **Alex Ssimbwa**

Rendre moins vulnérable en faisant preuve d'humanité 13

Unité de soutien psychosocial au Kenya

Par **Hellen A. Mwangovya**



Incendies tragiques 16

Cicatrices et souvenirs traumatisant causés par les incendies au Kenya

Par **Hellen A. Mwangovya**

Protéger nos bénévoles 18

Soutien psychosocial apporté aux bénévoles des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Par **Åsta Ytre**

Intégrer le soutien psychosocial 22

Mise à jour de la part de la Croix-Rouge Sud-Africaine

Par **Basani Malambe**

Bureau de rédaction :
Nana Wiedemann et Carina Sørensen

Désistement :
Les opinions exprimées sont du ressort des
signataires et ne sont pas nécessairement celles du Centre Psychosocial de l'IFRC.

Photo de couverture :
Un jeune réfugié joue au cerf-volant devant les tentes des personnes déplacées de l'intérieur dans le camp de Savukady au Sri Lanka (2007).
Photo par D. Madzarevic / HCR

Éditorial

Hommage aux bénévoles

2011 sera l'Année internationale des bénévoles. Parmi ses projets en cours, le Centre de Référence pour le Soutien Psychosocial de l'IFRC compte développer des directives et un kit d'outils de soutien psychosocial destinés aux bénévoles travaillant pendant les urgences leur permettant d'assurer leur bien-être à long terme.

Les bénévoles sont à la base du travail du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ils représentent la grande majorité des 97 millions de personnes* qui prennent part à l'action de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Sans eux et sans le puissant sentiment de solidarité qui anime leurs efforts, on a du mal à imaginer ce qui nous resterait. Ces gens au cœur grand comme ça ont sauvé, amélioré et touché d'une façon ou d'une autre la vie d'une multitude de personnes. Ils sont plus de 250 millions à bénéficier de soins grâce au travail des bénévoles et du personnel du Mouvement*. Des soins communautaires centrés sur chaque foyer jusqu'à la réponse d'urgence qui suit une catastrophe naturelle, chaque effort compte. Le bénévolat renforce le tissu social des communautés qu'il concerne.

Malheureusement, on oublie parfois que la capacité des bénévoles à prendre sur eux-mêmes a des limites qui sont

propres à chacun d'entre eux. Il faut protéger leur santé mentale et leur bien-être général. Perdre un bénévole ou un membre du personnel à cause d'un stress émotionnel trop grand n'est bon ni pour ces derniers ni pour les patients qu'ils auraient pu aider. Et nous savons que les travailleurs humanitaires sont particulièrement vulnérables dans les situations extrêmement troublées tels que les conflits ou les catastrophes naturelles, tout comme les victimes qu'ils sont venus aider. Aussi, le Centre de Référence pour le Soutien Psychosocial de l'IFRC s'est-il donné pour priorité de promouvoir la résilience des bénévoles au cours des urgences comme l'explique plus en détail l'article "Protéger nos bénévoles".

Qu'il s'agisse de promouvoir la guérison par le sport, les activités sociales et récréatives pour les enfants ou les adultes, comme par exemple dans l'après-conflit au Kirghizistan, ou d'apporter un soutien pratique aux personnes que les attentats à la bombe en Ouganda ont endeuillées ou à celles qui y ont survécu, les bénévoles sont notre ressource la plus précieuse. Aussi, l'augmentation de la capacité et la garantie d'un cadre de soutien psychosocial au personnel et aux bénévoles dans toutes les Sociétés Nationales est de toute



première importance : le Centre PS garantira la diffusion des bonnes pratiques et le soutien des Sociétés Nationales dans leurs efforts de promotion de la résilience des bénévoles qu'ils emploient.

Sincèrement vôtre,

Nana Wiedemann

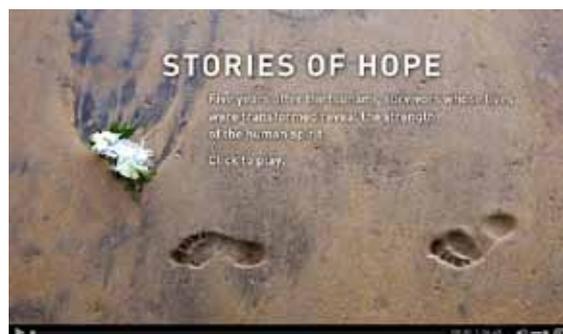
Nana Wiedemann,
Directrice du Centre de Référence de la Fédération Internationale pour le Soutien Psychosocial.

*Pour plus d'information sur ce sujet, entre autres, prière de consulter la brochure de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge suivante mise à votre disposition sur le site web de l'IFRC : http://www.ifrc.org/Docs/pubs/who/at_a_glance-en.pdf

Histoires d'espoir

Il s'agit d'un film de l'IFRC réalisé en collaboration avec la Fondation Thomson Reuters sur le soutien psychosocial mis en œuvre après le tsunami dans l'océan Indien qui a causé la mort de plus de 226 000 personnes. Malgré la désolation, du fond de la tragédie des histoires nous sont parvenues qui racontaient l'espoir, la compassion et la dignité. Vous pouvez visionner la vidéo en ligne :

<http://tsunami.trust.org/#>



facebook

Le Centre psychosocial est sur Facebook et Twitter ! Rejoignez notre communauté en ligne et mettez-vous au courant des dernières informations et des événements les plus récents. Vous pourrez nous retrouver sur www.facebook.com et www.twitter.com/IFRC_PS_Centre

twitter

Comment participer ? Vos idées, lettres et articles ... sont les bienvenus. Envoyez-nous un e-mail à : psychosocial.centre@ifrc.org. Pour en savoir plus sur le Centre Psychosocial et sur notre travail, prière de vous rendre sur : WWW.IFRC.ORG/Psychosocial

wealldit

WeAllEdit.com nous a généreusement accordé la permission d'utiliser leur logiciel en ligne pour traduire le magazine sans à-coups.

La Guérison par le sport

Programmes d'activités physiques psychosociales en zones de crise

Par Katrin Koenen et Claudia Stura*

Bien qu'il soit reconnu internationalement que les activités physiques et les jeux sont importants en tant qu'éléments d'une éducation holistique, le sport a été historiquement sous-estimé comme outil au sein des programmes humanitaires et des programmes de développement et a rarement été utilisé systématiquement. Plus récemment, toutefois, le sport a éveillé davantage d'intérêt et des organisations de développement ont plus souvent intégré des programmes de sport et d'activités physiques à leur répertoire.

Depuis le conflit qui a frappé Beyrouth pendant l'été 2006, les vieilles blessures de la guerre civile libanaise des années 1980 se sont rouvertes, et le risque que cette guerre reprenne s'est accru significativement. Le quotidien des enfants et des jeunes est très affecté par cette tension. Mais dans deux écoles privées de Dahieh, dans la banlieue sud de Beyrouth, la Swiss Academy for Development (SAD) et une Organisation Non-Gouvernementale libanaise, Oum el Nour, ont mis en place des cours de football, de volleyball, de basketball et de handball pour les enfants et les jeunes adultes de 7 à 18 ans. Pour qu'ils puissent surmonter leur stress émotionnel et améliorer leur rétablissement psychosocial, plus de 120 personnes ont déjà participé à cet emploi du temps récréatif.

À Beslan, dans la région russe d'Ossétie du Nord, un centre sportif et récréatif pour enfants a été ouvert après que des hommes et des femmes armés ont attaqué une école en septembre 2004 et tué beaucoup d'habitants ; dans la région du Darfour, au Soudan, un programme de volleyball pour femmes a été mis en place dans les camps de réfugiés en 2007 ; et en Ouganda, d'innombrables ex-enfants soldats ont joué au football dans la Ligue des

Petits (TKL). Plus de 40 000 garçons et filles ont participé aux activités de la TKL, activités qui visent à lever les barrières sociales, économiques et religieuses.

Intégration du sport

Comme le montrent ces projets et beaucoup d'autres interventions psychosociales en différents points du globe, les activités sportives et récréatives encadrées peuvent aider les gens à faire face à l'impact d'une crise et à en tirer de nombreux bénéfices pour leur santé physique, psychologique, psychosociale et sociale. Les activités récréatives et sportives aident, sur le plan psychosocial et social, à imposer le travail en équipe, le respect d'autrui, la tolérance et l'acceptation des règles. C'est une manière ludique d'inspirer l'esprit d'équipe, d'instaurer la confiance et le respect mutuel et qui peut réinstaurer la cohésion sociale. Il n'est donc pas étonnant que l'éducation par le sport soit devenue partie intégrante de la réconciliation des adversaires. Par exemple, un projet, basé sur le sport, de coexistence entre enfants Juifs et Arabes en Galilée dans le nord d'Israël montre que le sport et les activités physiques offrent

des opportunités de contact au-delà des frontières et encouragent la coexistence pacifique et respectueuse.



Un adolescent de 17 ans fait montre de sa capacité de contrôle du ballon, Serbie et Monténégro (2007). Photo de D. Madzarevic / HCR



Réfugiées congolaises (RDC) camp de Kala , Kawambwa, en Zambie (2003). Photo de N. Behring / HCR

Le potentiel des sports est connu de longue date des scientifiques du sport mais il a finalement trouvé une forme de reconnaissance auprès des organisations gouvernementales et humanitaires. En 2003, le Conseil de l'Europe a souligné le rôle du sport dans le soulagement des conséquences des catastrophes humanitaires par le biais des soi-disant *Ballons Rouges*, et que "les activités sportives et récréatives jouent un rôle important, notamment en aidant les enfants et les adolescents à gérer les traumatismes subis." Les *Ballons Rouges* est un projet du Conseil de l'Europe, de ses états membres et d'autres organisations internationales, adopté par le Comité des ministres. Ce projet, tout en prévoyant de permettre aux jeunes des populations déplacées l'accès au sport et à l'éducation, vise à communiquer les valeurs fondamentales du sport, le fair play, la coopération, le partage et le respect, en particulier pour ceux dont les conditions de vie sont difficiles, soit dans un camp de réfugiés soit dans tout autre camp ou structure d'hébergement collectif temporaires. De plus, Wilfried Lemke, le conseiller spécial pour le Sport au service du développement et de la paix du Secrétaire Général des Nations Unies a souligné en 2006 que "les Nations unies favorisent le

recours au sport dans les situations d'urgence que sont les contextes de conflit et d'après conflit."

Élargir l'éventail des possibilités

La gamme des interventions possibles, à la fois dans le monde de l'humanitaire et dans le domaine du développement, s'est trouvée élargie par le formidable potentiel du sport à toucher des personnes appartenant à des groupes d'âge différents et dont les capacités ne sont pas les mêmes. Ce potentiel émane de la popularité universelle des sports et de leur capacité d'adaptation à des contextes très différents, y compris à des contextes de crise. Les mises en œuvre des activités physiques peuvent être conçues sur mesure pour presque chaque groupe cible. Les enfants et les jeunes adultes en particulier sont plus souvent affectés par les crises car leur personnalité et leur perception de la vie sont en cours de développement. Non seulement ce qu'ils échangent en jouant peut leur apporter un environnement sain, structuré et réconfortant mais il peut aussi influencer en bien leur capacité de résilience, aider à les stabiliser émotionnellement et socialement et également à leur donner confiance en l'autre. Il est tout aussi vrai que pratiquer un sport peut aussi

accorder aux adultes et aux plus âgés de brefs moments de détente pendant lesquels porter leur attention sur autre chose que ce qu'ils ont perdu et les problèmes graves de cette espèce.

Pour que ça marche

Mais que doit-il y avoir dans un kit de formation professionnelle interdisciplinaire au traitement des traumatismes et au développement d'initiatives globales visant à renforcer la communauté destinée aux participants afin de leur offrir des programmes de sport bien structurés et planifiés ? L'engagement continu du personnel dans un programme en zone de crise étant de la plus grande importance - et le rôle du formateur ne devant jamais être sous-estimé - le chef de projet doit être soucieux de l'utilisation efficace du sport en tant qu'outil permettant de soulager et de réconcilier. Il leur faut maîtriser la connaissance technique des programmes de sport et aussi savoir intégrer les aptitudes et les capacités diverses de chaque individu aux activités physiques et adapter les séances de jeu en conséquence. De plus, ils doivent savoir créer le bon type d'activités selon l'âge des participants, les mécanismes d'accommodation étant différents selon le développement cognitif,

émotionnelle et physique de la personne. La façon d'enseigner, les différents aspects des règles et des règlements, la façon de créer et de choisir le matériel ainsi que l'adaptation à des environnements différents sont d'autres questions importantes à prendre en considération. Le type de sport pratiqué reflétant toujours des normes culturelles, religieuses et sociales et des religions, tout programme sportif mis en application devra être respectueux de la culture locale ainsi que des environnements politiques et socio-économiques plus globaux. Les rôles des hommes et des femmes et les aspects religieux peuvent varier à l'extrême, en particulier entre contextes locaux différents. Aussi, il peut être crucial de tenir compte des normes culturelles dans la mise en œuvre d'un programme d'activité dans une zone donnée.

Donner une formation

Pour établir une passerelle entre le sport et les interventions de réponse aux catastrophes, le Conseil International pour l'Éducation Physique et la Science du Sport (CIEPSS) a dirigé des séminaires de formation pour permettre aux intervenants des réponses

aux catastrophes de concevoir, organiser et mettre en pratique des programmes sportifs psychosociaux au cours des premières étapes de la réponse à une catastrophe. Ces ateliers d'une semaine de formation au "sport dans les interventions de réponse aux catastrophes" visent à réunir des praticiens venant de milieux professionnels très différents et à ajouter un ensemble de nouveaux éléments à leur outillage de réponse aux catastrophes. Les ateliers prennent aussi en compte les besoins psychosociaux des entraîneurs afin d'acquérir et de développer des aptitudes d'accommodation qui leur permettront de répondre au mieux aux besoins des victimes des catastrophes.

De plus, en 2009, la Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, par le biais du Centre de Référence pour le Soutien Psychosocial (Centre PS), et le Conseil International pour l'Éducation Physique et la Science du Sport (CIEPSS) ont signé un accord définissant leur engagement commun à coopérer au développement d'approches efficaces et de qualité supérieure des interventions psychosociales

basées sur la communauté en utilisant le sport et/ou les activités physiques au cours des opérations de réponse aux catastrophes et des opérations de rétablissement. Le partenariat entre le CIEPSS et le Centre PS se concentrera d'abord sur trois domaines de coopération : 1. L'augmentation et le partage des connaissances concernant les liens entre sport, activités physiques et bien-être psychosocial ; 2. Le développement des capacités et des compétences des praticiens du domaine du soutien psychosocial et 3. L'analyse de la communication, de la sensibilisation et des politiques afin d'accroître la propension à utiliser le sport et les activités physiques dans le cadre des interventions psychosociales lors des opérations humanitaires. ■

Pour en savoir plus, prière de contacter Katrin Kononen sur kkoenen@icsspe.org.

**Katrin Koenen est Responsable de publication et d'affaires scientifiques au Conseil International pour l'Éducation Physique et la Science du Sport (CIEPSS), et Claudia Stura est doctorante en Gestion des Conflits Internationaux à la Kennesaw State University, USA.*



En Iran, de jeunes garçons jouent au basketball dans les ruines de la ville de Bam, complètement détruite par le tremblement de terre (2004). Photo par V. Kunz / SAD



Un avenir en commun

Activités de soutien psychosocial à Osh, au Kirghizistan
Par Sanja Pupacic en collaboration avec Assel Tastanova*

Enfants jouant et donnant une représentation théâtrale dans l'Espace réservé aux enfants que Save the Children a mis en place dans le village de Kyzyl Kyshtak près de la ville d'Osh. Photo de Sanja Pupacic.

Les tensions interethniques au Kirghizistan ont augmenté suite au renversement du gouvernement du pays début avril de cette année. L'escalade a ensuite rapidement abouti à des flambées de violence dès juin dans les régions kirghizes d'Osh et Jalal-Abad. Les affrontements terribles qui se sont produits ont causé un très grand nombre de morts, des destructions et l'exode massif de certaines populations. Des milliers de membres de l'ethnie ouzbèke se sont enfuis en Ouzbékistan qui avait ouvert ses frontières pour permettre le passage des civils. L'ONU estime à 400 000 le nombre des personnes ayant été directement frappées par la vague d'affrontements interethniques qui a causé des centaines de morts et, plus encore, des milliers de blessés, principalement dans la deuxième ville en importance du Kirghizistan, Osh et ses alentours.

La Société du Croissant-Rouge kirghize (KCRS) a donné des fournitures médicales aux hôpitaux d'Osh et des alentours pour les aider à faire face à l'afflux de blessés : seringues, bandages, appareils et gants médicaux, glucose, analgésiques, civières, draps et nourriture. Comme le stipule son mandat, le CICR a dirigé la réponse du Mouvement en graduant rapidement ses opérations d'urgence en étroite collaboration avec la KRCS.

Le retour

Une fois la situation stabilisée, les populations déplacées ont commencé à revenir et le processus de rétablissement et de redressement ont débuté. Deux mois plus tard, la situation dans les zones

affectées n'est pas encore entièrement normalisée, il n'y a pas lieu de se sentir en sécurité et la tension n'est pas retombée entre personnes d'ethnies et d'opinions politiques différentes.

Les besoins de la population dans les zones affectées, y compris les besoins psychosociaux, sont démesurés, chose que signalent les deux communautés elles-mêmes de concert avec les agences humanitaires sur le terrain. Ces besoins dépassent les capacités de réponse existantes. On estime qu'environ 100 000 personnes ont besoin d'une forme de soutien psychosocial du fait de la violence et des destructions auxquelles elles ont été exposées récemment. Les communautés font face à une peur, une anxiété, un chagrin et une incertitude

qui peuvent leur barrer le chemin du rétablissement et les empêcher d'avoir accès à des services indispensables.

Soutenir ceux qui sont dans le besoin

La Société Nationale du Croissant-Rouge kirghize était parmi les premières organisations humanitaires à apporter assistance aux victimes, ce avec l'aide du Comité Internationale de la Croix-Rouge (CICR), de la Fédération Internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) et de Sociétés sœurs comme le Croissant-Rouge turc et la Croix-Rouge allemande. En sus de la nourriture, des produits pour l'hygiène et des fournitures médicales, dès le début de la crise, la KRCS a demandé à ses bénévoles d'apporter un soutien psychosocial aux personnes



Photo par Igor Sapojnikov.

et aux groupes vulnérables ayant subi directement des épisodes stressants. Ils leur ont apporté une aide psychologique

Sur La Communauté”.

Le personnel et les bénévoles de la branche du Croissant-Rouge d'Osh appliquent actuellement un programme dans les villes et les villages frappés par la crise, en particulier à Mady et Kyzyl-Kystak. Ils apportent leur aide aux personnes et aux familles et prévoient d'organiser des activités sociales et des

à d'autres programmes du Croissant-Rouge comme la Gestion de catastrophe, la Santé et les Soins et un projet consacré aux femmes. Dans le même temps, ils ont besoin de penser à eux-mêmes et de s'occuper de leurs propres peurs, de leur propre désarroi car ils font aussi partie des communautés affectées. S'aider soi-même, c'est commencer par aider les autres !

Rétablir la confiance

Après le conflit et la flambée de violence en Juin, deux mois ont beau avoir passé, les communautés sont transies de peur, d'angoisse, de chagrin et d'insécurité quant à leur avenir immédiat. Certaines familles ont perdu un de leurs membres dans la tragédie, beaucoup d'autres ont perdu leur foyer et leur source de revenu et des dizaines

“Nous n'avons pas oublié cette nuit terrible pendant laquelle nos voisins, des jeunes d'origines kirghize et ouzbèke qui vivaient ensemble en bons termes depuis longtemps, ont commencé à s'entretuer sous nos yeux. Je leur ai demandé d'arrêter mais personne ne m'a entendu. Quand les tirs ont commencé, ma belle-fille et moi, avec mes petits-enfants, nous sommes sortis de la maison en rampant à quatre pattes ” raconte Sharipa, une septuagénaire habitant Osh. “Et il y a quelques jours seulement nous avons trouvé notre grande maison brûlée. Il ne restait rien à part sept tasses et une théière. Mais le plus horrible maintenant c'est la souffrance de mes petits-enfants à cause de ce qu'ils ont vu ; le sang et les massacres. Comment leur expliquer pourquoi les gens s'entretuent, comment leur dire quand ça va s'arrêter ?” déclare la vieille dame en pleurant tandis qu'elle regarde sa petite-fille de quatre ans qui dort dans la tente où elles vivent depuis des mois.

d'urgence et des colis de nourriture et de produits pour l'hygiène, beaucoup de personnes des deux communautés étaient sous le choc après la déferlante générale, en une seule semaine, de violence, de fureur et de destruction interethnique.

Approche holistique

Le personnel et les bénévoles de la Société nationale s'occupant du soutien psychosocial s'efforcent, avec l'appui des délégués du programme psychosocial de la Fédération internationale, de développer un programme complet de rétablissement des personnes au sein des communautés grâce à tout un ensemble d'activités visant l'individu, la famille et la communauté. Le programme est particulièrement centré sur les groupes les plus vulnérables - les enfants, les personnes âgées, les personnes ayant des problèmes de santé, les personnes déplacées et celles qui ont survécu à la violence et aux sévices dont elles ont été victimes. Le personnel et les bénévoles de la KRCS ont approfondi leurs connaissances et perfectionné leurs compétences dans le domaine du soutien psychosocial, ils ont adopté les principes et les méthodes promues par la Fédération internationale, le tout en suivant une formation au “Soutien Psychosocial Fondé

groupes d'entraide avec des membres des différentes communautés. De plus, les branches du Croissant-Rouge d'Osh et Jalal-Abad dans le sud s'efforcent d'établir et former des équipes psychosociales avancées dans d'autres régions afin d'atteindre toutes les personnes vulnérables et offrir aux communautés affectées un soutien individuel et commun, une formation, des activités sociales, une psychoéducation et des activités liées

de milliers de personnes ont été déplacées ou définitivement expulsées du fait des tensions ethniques et ont ainsi perdu leurs réseaux de soutien social. Mais le système de soutien traditionnel dans les familles et les communautés élargies reste fort et, comme l'a fait remarquer Zulhumor, jeune bénévole du Croissant-Rouge : “j'étais content de voir que malgré les destructions, la douleur et les pertes accumulées, la communauté garde



Des bénévoles PS de la branche d'Osh du Croissant-Rouge kirghize apportent leur soutien aux femmes du village de Mady près d'Osh . Photo par Sanja Pupacic.

pour objectiver un avenir en commun et préserver les amitiés et que les Ouzbeks, les Kirghizes, les Azéris et les autres vivent côte à côte. Ils s'entraident dans ces temps si difficiles. Si quelqu'un n'a pas de quoi manger, les voisins lui viennent toujours en aide et lui donnent de la nourriture et des produits de première nécessité."

Malheureusement, toutes les communautés n'ont pas cette chance. Ceux que le conflit a frappés durement ont besoin de plus de temps et doivent progresser petit à petit pour pouvoir rétablir les liens, le soutien de la communauté et reconstruire leur confiance envers les gens. Néanmoins, les tensions et les obstacles sociaux entre groupes ethniques sont toujours là. Des problèmes de sécurité empêchent toujours les bénévoles du Croissant-Rouge de joindre facilement toutes les communautés affectées, mais ils essaient le plus possible de recruter des bénévoles susceptibles d'approcher tous les groupes en souffrance, quels que soient leur ethnie, leur âge, leur sexe et leur statut social.

Des espaces sûrs pour les enfants

Pendant la crise, les enfants des communautés affectées ont eu très peur, ils ont été très choqués et se sont sentis en danger, aussi le Croissant-Rouge de la République kirghize ont décidé de leur offrir un environnement calme et rassurant pour se remettre et se préparer au commencement de l'année scolaire. Le camp de réadaptation pour enfants du lac d'Issyk-Kul a été mis en place pour 54 enfants exposés au stress pendant la crise

Conserver l'espoir

L'automne et l'hiver approchant, l'angoisse gagne les familles et les communautés qui se démènent pour s'assurer le minimum. Pourtant, ils envisagent l'avenir sous un jour positif, ils prient pour que la paix soit durable dans leur région malgré les tensions, les rumeurs et les mensonges qui ralentissent le



Enfants et adolescents des régions d'Osh et Jalal-Abad, deux régions frappées par le conflit de Juin, au camp de réadaptation du lac Issyk-Kul. Photo par Igor Sapojnikov.

processus de rétablissement. Cependant, pour reprendre les termes d'un bénévole du soutien psychosocial

ressources afin qu'ils puissent faire face aux défis que notre communauté affronte." ■

Tazagul, jeune volontaire du Croissant-Rouge à Osh et étudiant en psychologie, raconte : "je rends visite à la doyenne du village de Mady près d'Osh, sa maison et sa boutique ont été incendiées. Toute la famille s'est réfugiée dans le cimetière pendant la crise et y est restée cachée. À leur retour, elle a vu que sa maison était complètement brûlée et elle est restée sous le choc, désespérée, pendant deux jours : ils avaient perdu leur moyen de subsistance et ne savaient pas quoi faire. Un peu après, les membres de leur famille ont essayé de surmonter ce passé douloureux et de trouver de l'aide auprès de la communauté mais ils sont toujours sous le coup de la peur, de la douleur et de la culpabilité. À mon avis, c'est en abordant notre propre souffrance avec beaucoup de précautions qu'il est possible de surmonter la crise. Parfois les souvenirs font mal. La souffrance dont nous et d'autres avons été victimes revient toujours. Il ne sert à rien de s'illusionner - de graves erreurs ont été commises dans nos communautés, certaines d'entre elles irréparables. De sang-froid, par vengeance, égoïsme. Mais c'est comme ça et on ne peut rien y faire. Pourtant, nous pourrions changer de comportement à l'avenir. Il ne faut pas se bloquer sur nos erreurs passées et gâcher notre énergie et nos idées. Il faut construire notre avenir en se servant de techniques différentes et avancer en tirant les leçons du passé."

du Croissant-Rouge : "Les habitants des régions d'Osh et Jalal-Abad en sont à la phase d'adaptation qui suit la crise et même s'ils vont bien maintenant, avec le temps ils se peut qu'ils éprouvent un désarroi plus profond et le Croissant-Rouge doit être là pour les aider et renforcer leurs

* Sanja Pupacic est la déléguée du Programme de Soutien psychosocial de la FIRC au Kirghizistan. Assel Tastanova travaille en tant que Coordonnateur de l'Information régionale/Principes et valeurs pour la Représentation régionale de la Fédération Internationale d'Asie centrale à Almaty, au Kazakhstan.

Résilience des enfants et de la communauté

Composition photographique réalisée à Gaza et en Cisjordanie

Photos et texte par **Jérôme Grimaud**, délégué pour le soutien psychosocial



Situation tendue

Dans les territoires occupés, les effets de la violence militaire, les incursions de nuit, le harcèlement aux checkpoints, les attaques des colons et les restrictions de déplacement ont un impact négatif sur le bien-être psychosocial des enfants et de leurs travailleurs sociaux. Les études montrent que les enfants présentent des signes d'anxiété, se replient sur eux-mêmes, ont des insomnies, mouillent leurs draps, font des cauchemars, sont agressifs, ont du mal à se concentrer, ont des relations tendues et sont victimes de la violence physique ou émotionnelle exercée sur la communauté chez eux et à l'école. Le Croix-Rouge palestinien leur apporte un soutien psychosocial avec l'appui d'un réseau regroupant les Croix-Rouges danoise, française, islandaise et italienne.

Réunions de parents

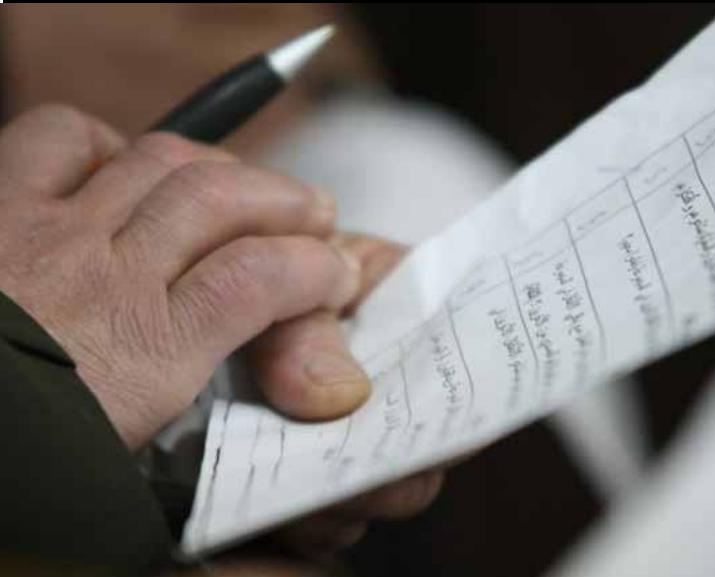
Les études ont montré que travailler avec l'environnement social des enfants a des effets positifs sur leur bien-être et leur résilience. Les parents d'enfants engagés dans le programme participent donc aussi à des réunions répondant aux besoins de ces mêmes parents



Ateliers psychosociaux

Les ateliers psychosociaux consistent à organiser des activités psychoéducatives pour permettre aux enfants d'exprimer ce qu'ils ont vécu et ressenti face à des situations violentes grâce aux jeux, au théâtre, à la danse, aux séances d'expression écrite et aussi grâce au dessin. Le second objectif consiste à les aider à développer des mécanismes de défense et d'accommodation à la violence. Les ateliers permettent aussi aux écoliers de jouer, de retrouver confiance en eux-mêmes et à établir un dialogue basé sur la confiance et la tolérance.





Contrôle et évaluation

L'évaluation quantitative et qualitative des effets du programme sur le bien-être psychosocial des bénéficiaires est l'objet d'une attention et d'efforts soutenus. Chacun des résultats définis et attendus du programme a des indicateurs particuliers relevés par des moyens ad hoc qui prévoient des contre-vérifications et une triangulation : une étude avant et une après pour les enfants et les parents, des formulaires d'observation pour les enseignants, des discussions de groupe spéciales et des entretiens avec les informateurs essentiels

atif profond
Des études
ux-mêmes,
sifs, ont du
e physique
Croissant-
consortium



Ateliers communautaires

Les ateliers communautaires informels sont de nature principalement récréative - ils offrent aux enfants des occasions : "se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à [leur] âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique" (article 31 de la Convention des Droits de l'Enfant). Ces ateliers sont regroupés sous des intitulés différents : art, culture, société, visites, travail volontaire et sport. Ces ateliers rendent possible des interactions avec la communauté entre enfants, enseignants et membres de la communauté et, de cette façon, renforcent le tissu social.



Après les attentats à la bombe

Soutien psychosocial après les attentats à la bombe en Ouganda

Par Alex Ssimbwa

Si plus de 30 millions d'Ougandais se rappellent tant la nuit du 11 juillet 2010, ce n'est pas parce que c'était la finale de la Coupe du monde en Afrique du sud mais parce que deux attentats-suicides à la bombe auxquels personne ne s'attendait ont frappé Kampala en deux endroits, le Kampala Rugby Club et le Ethiopian Village Bar and Restaurant, causant la mort de 76 personnes et en blessant gravement plusieurs autres.

L'incident a blessé non seulement physiquement les victimes mais aussi largement et de façon invisible les survivants et les familles des victimes tous ensemble.

La réaction de la Société de la Croix-Rouge ougandaise (URCS) a été de donner des fournitures non-alimentaires et d'aide d'urgence au Mulago Hospital, l'hôpital d'orientation national, et d'apporter un soutien aux victimes et à leurs familles.

dans l'hôpital, un centre de soutien psychosocial a proposé ses services : assistance, identification des familles et orientation.

Cinq autres groupes de quatre conseillers chacun ont constitué des équipes mobiles de visite à domicile pour les familles des victimes. La situation était tendue et à l'hôpital et chez les familles, la colère, la peur, le désespoir et le malaise imprégnaient les lieux. Les 32 familles ont bénéficié, grâce au

expérience de manière profitable pour tous et, au bout du compte, pour être à la disposition d'un plus grand nombre de bénéficiaires, aussi consciencieusement que possible.

La réponse aux attentats à la bombe a été l'objet de beaucoup d'attention de la part des médias, une conférence de presse en particulier ayant été organisée par le Secrétaire général de l'URCS afin de mettre le pays au courant des initiatives de réponse et de leur coordination. De plus, le journal national a publié plusieurs articles à ce sujet et deux émissions de radio y ont été consacrées. Enfin, et cela n'a pas été la moindre initiative, une émission de télévision d'une heure, en direct, a permis de recueillir les appels des téléspectateurs.

Cette série d'attentats à la bombe ayant été la première pour laquelle l'URCS ait mobilisé un soutien psychosocial, beaucoup de leçons ont porté en matière de soutien entre pairs, de coordination, de mobilisation de ressources et de réponse appropriée aux besoins des survivants et des familles des victimes. Plusieurs psychologues et conseillers professionnels se sont portés volontaires, ce qui a augmenté la capacité de mobilisation de volontaires professionnels de l'URCS et renforcé sa capacité à apporter un soutien psychosocial aux victimes de la catastrophe.

L'URCS exprime sa reconnaissance envers les 15 conseillers qui se sont portés volontaires au premier appel, et le Fonds de Secours d'Urgence aux Catastrophes de la FICR pour le soutien qu'ils ont apporté à l'intervention, ainsi qu'à tous les participants, en particulier la Uganda Counselling Association et le Mulago Hospital. ■



À gauche : des conseillers bénévoles de l'URCS à l'écoute du parent d'une victime des attentats à la bombe au centre de soutien psychosocial installé au Mulago national hospital, l'hôpital d'orientation de Kampala. À droite : des bénévoles de l'Équipe d'Action de la Croix-Rouge ougandaise de la branche nord de Kampala dans le pavillon des victimes au Mulago national Hospital de Kampala. Photos par Jackline Zawedde / URCS.

Le lancement de la réponse psychosociale à cette catastrophe a été l'une des actions les plus importantes de l'URCS. Avec le soutien de professionnels amis de la Croix-Rouge kényane, ce sont au total 15 conseillers professionnels qui se sont réunis par équipes pour se déployer sur plusieurs centres de soutien psychosocial. L'une de ces équipes s'est fixée au Mulago Hospital, cinq conseillers ont soutenu les amis et les parents des personnes décédées quand le décès leur était annoncé ainsi qu'à la morgue. Immédiatement installé

soutien psychosocial, de visites, d'aide psychologique et d'une assistance sous la forme de services pratiques pour l'obtention de certificats de décès et le suivi bancaire des disparus, entre autres démarches.

La mobilisation et le travail en réseau avec d'autres professionnels et fournisseurs de services représentaient une part importante de l'intervention d'ensemble. Pour les citer : les psychiatres du Mulango National Hospital, l'Uganda Counselling Association et Basic Needs UK. L'URCS a pu collaborer et partager son



Une bénévole de la Croix-Rouge kényane pendant un moment difficile avec une femme en deuil. Photo par Jacob Murimi / Croix-Rouge kényane

Rendre moins vulnérable en faisant preuve d'humanité

Unité de soutien psychosocial - Kenya

Par Hellen A. Mwangova

La KRCS cherche à intégrer aux réponses d'urgence les interventions de soutien psychosocial qui subviennent aux besoins psychologiques et sociaux des personnes. Il s'agit d'atténuer l'impact des catastrophes, qu'elles soient naturelles ou causées par l'homme, en prévenant et en guérissant. En sa qualité d'organisation humanitaire de pointe, la KRCS a mis à l'épreuve maintes fois et avec grand succès ses mécanismes de réponse. Dans l'éventualité d'une catastrophe, les trois branches de la société - les Services médicaux d'urgence, l'Unité de soutien psychosocial et l'Équipe de recherche - sont toujours sur le pied de guerre.

L'Unité de soutien psychosocial de la Société de la Croix-Rouge kényane (KRCS) fait partie du département des Services sanitaires et sociaux. L'unité est chargée de fonctions transversales : protection, réadaptation, renforcement des ressources communautaires, coordination et travail en réseau et soutien psychosocial. Par le biais de cette unité, la KRCS cherche à intégrer aux réponses d'urgence les interventions de soutien psychosocial qui subviennent aux besoins psychologiques et sociaux des personnes. Il s'agit d'atténuer l'impact des catastrophes, qu'elles soient naturelles ou causées par l'homme, en prévenant et en guérissant. L'impact humain des catastrophes se caractérise par la cessation du fonctionnement social normal, la

perte des cadres et des repères, l'insuffisance des systèmes de santé et d'urgence, ce qui plonge les survivants dans la confusion et le désespoir - d'où le besoin d'être soulagés. Le programme de soutien psychosocial est une approche globale liée à d'autres programmes et à d'autres unités, sous les intitulés de Recherche, Soins médicaux d'urgence, VIH/SIDA et le Centre d'opération d'urgence afin de clore le cycle régulier des réponses.

L'Équipe psychosociale

En sa qualité d'organisation humanitaire de pointe, la KRCS a mis à l'épreuve maintes fois et avec grand succès ses mécanismes de réponse. Dans l'éventualité d'une catastrophe, les trois branches de la société - les Service

médicaux d'urgence, l'Unité de soutien psychosocial et l'Équipe de recherche - sont toujours sur le pied de guerre. Les premières étapes consistent à mettre en place un Bureau de réponse dirigé par l'Équipe de Recherche et de Soutien psychosocial dont le travail principal est de noter les détails donnés par les personnes et les communautés affectées afin de guider les équipes de réponse dans la recherche de proches. Le Bureau de réponse est parfois chamboulé lorsque les parents qui cherchent leurs proches sont orientés vers l'hôpital et la morgue et apprenent que leurs proches sont morts. Dans ce cas, l'Équipe de soutien psychosocial prend rapidement les choses en main et débriefe ceux dont les proches sont morts pour les préparer à

la suite, et les soutient en les accompagnant à la morgue, par exemple. Quand les ressources le permettent, les services s'étendent à la période de l'inhumation et assurent le suivi en matière de protection sociale, surtout pour les orphelins et pour les familles dont les disparus assuraient seuls les revenus.

Le soutien psychosocial comme mesure de compensation¹

La stratégie transversale est constituée de deux éléments : la coordination et le travail en réseau. À la KRCS, la préparation des intervenants se fait en traçant les grandes lignes de l'intervention. Lors d'une catastrophe, un coup de téléphone suffit à déterminer le niveau d'entrée en ligne et les ressources nécessaires en termes de quantité, de fournitures, d'équipement et de logistique (entre autres). Grâce aux mises à jour ponctuelles du Centre d'opération d'urgence, la coordination se fait par téléphone - l'Équipe de réponse psychosociale sait qu'une catastrophe a eu lieu et que ses membres devront se réunir sur le site du sinistre.

Tous les intervenants, conseillers, paramédicaux, psychiatres, psychologues, organisations confessionnelles et le personnel des maisons pour enfants se rassemblent pour former un réseau de ressources exploitables dans le cadre du soutien psychosocial. Le Kenyatta National Hospital, la Psychological Association of Kenya, Save Our Souls, l'ANNPCAN, DEFAID pour le Kenya, le Nairobi Women's Hospital, l'UN Fraternity, l'Association for the Physically Disabled of Kenya, l'Amani Counseling Centre, le Jaipur Foot Project, la Division of Mental Health sont quelques uns des intervenants majeurs avec lesquels nous travaillons et qui, par leur expérience, contribuent à l'approche holistique qui est la nôtre.

Assister les assistants

"Il est impossible de sécher les larmes des autres sans se salir les mains". En conséquence de quoi la KRCS s'est efforcée de mettre en place des systèmes garantissant aux intervenants le soutien nécessaire et agissant à temps afin de minimiser les effets négatifs qu'ils peuvent subir. Pour les préparer émotionnellement, physiquement et psychologiquement, ils bénéficient de séances de débriefing avant, pendant et après les interventions. L'important est de percevoir leurs sentiments et d'évaluer leur capacité à continuer pour les soutenir quand c'est nécessaire. Toutes choses

servant à s'assurer que leur bien-être est protégé à long terme, avec pour objectif final de secourir plus de bénéficiaires. On épargne aux intervenants ayant subi plus qu'ils n'en pouvaient supporter des obligations supplémentaires. Certains d'entre eux sont orientés vers des soins cliniques afin d'éviter le plus possible qu'ils ne tombent dans un état de stress post-traumatique (ESPT).

En considération de la contribution remarquable des intervenants et des bénévoles, la KRCS organise des activités pour renforcer l'esprit d'équipe et des activités socioculturelles au cours desquelles ils partagent leurs expériences, font des analyses SWOT (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces) pour informer les stratégies et les procédures de gestion, se documentent sur les bonnes pratiques et suivent des séances de débriefing. Un déjeuner pour les remercier de leurs services représente le moment le plus important de ce processus. Ils sont aussi prioritaires pour les créations de poste au sein de la Société.

Les services sont effectifs et la synergie se fait plus rapidement grâce à l'orientation : la KRCS compte sur la bonne volonté quand il s'agit de puiser dans les capacités techniques des institutions qui offrent volontiers leurs services à ceux qui sont le plus vulnérables au cours des catastrophes. Voici une liste non-exhaustive de ces services : chirurgie correctrice, fourniture de matériel et d'appareils orthopédiques, soins pré- et postnataux, soins aux enfants, traitement clinique de l'ESPT, réadaptation et ophtalmologie. Dans les cas nécessitant un traitement à long terme, des démarches et une sensibilisation il est aussi possible de recourir aux réseaux mettant à disposition leurs compétences et leurs ressources.

Soulager

L'approvisionnement en fournitures pendant les urgences est une des activités principales de la KRCS. L'Unité de préparation et de réponse aux catastrophes les distribue à grande échelle dans les zones sinistrées. L'Équipe de soutien psychosocial s'en sert comme d'un tremplin, comme d'une base à partir de laquelle répondre aux besoins psychosociaux. Pendant les interventions à grande échelle, l'exercice est continu et les ressources sont assurées par des appels d'urgence lancés à des partenaires et des donateurs locaux et internationaux. D'habitude, les fournitures de secours ne suffisent pas mais servent à parer au plus urgent avant

l'installation de stratégies à long terme.

Soutien psychosocial aux pairs au-delà des frontières.

La KRCS ne se limite pas aux frontières du Kenya pour assister des Sociétés nationales sœurs comme la Société de la Croix-Rouge ougandaise (URCS). La KRCS a soutenu l'URCS lors des inondations en Ouganda après un glissement de terrain qui a causé 20 morts. La KRCS était aussi à Kampala après le double attentat à la bombe du 11 juillet 2010 ayant causé plus de 64 morts.

Soutenir les groupes vulnérables

On peut dire d'une réponse à une urgence qu'elle est complète d'après sa capacité à répondre aux besoins des groupes vulnérables, en particulier les femmes, les enfants, les invalides et les personnes âgées. Néanmoins, cela pose problème à beaucoup de travailleurs humanitaires et la KRCS ne fait pas exception. Afin de relever ces défis, des mesures ont été prises pour s'assurer que les outils d'évaluation des mécanismes de réponse soient indépendants et que tous reçoivent la même attention. Ce qui implique de travailler en étroite collaboration avec les intervenants et de compter les présents afin de juger si une intervention est complète.

La formation d'une unité de protection représente un jalon dans l'histoire du travail humanitaire de la Société. La KRCS n'est pas novice en matière de protection. Son histoire remonte à l'époque précédant l'indépendance, quand la KRCS a installé un centre pour les enfants handicapés physiques à Embu, le quartier général de la Province du Nord-Est avec une capacité de 50 places. La Maison pour enfants de Jomo Kenyatta pour les handicapés physiques avait pour origine un projet d'entraide de la KRCS. La maison reçoit des enfants handicapés physiques de la ville et de ses environs. Le projet vise les handicaps physiques comme l'amélie (l'absence d'un membre ou davantage) et autres infirmités congénitales. Le second centre pour enfants, la Maison pour enfants de Nyeri, a ouvert en 1963. Il abrite 21 enfants, 60 autres s'y rendent, soit pour un programme de nutrition soit pour suivre une formation professionnelle. Le problème le plus important a été l'acquisition d'un équipement : machines à coudre, outils de maçon et de charpentier, matériel de coiffure et ordinateurs afin de faciliter des formations qui permettraient d'améliorer l'insertion dans la communauté.



Exercice de renforcement d'équipe au Quartier général de la Croix-Rouge kényane après la réponse à l'incendie tragique. Photo de Jacob Murimi / Croix-Rouge kényane

Les sourds appartiennent aux groupes vulnérables spéciaux dont l'infirmité peut passer facilement inaperçue et leur causer des souffrances imméritées et les mettre en danger. Pendant les opérations d'urgence, la KRCS assure le fonctionnement de mécanismes spéciaux de sensibilisation des autorités, pour lever les barrières de communication grâce à des interprètes présents dans les camps de personnes déplacées et pour que les chaînes de télévision emploient des personnes connaissant le langage des signes, en particulier pendant les journaux télévisés afin que les sourds ne soient pas mis de côté. On pense aux situations dans lesquelles des sourds ont été blessés pendant des émeutes et même matraqués par les forces anti-émeute parce qu'ils n'obéissaient pas aux ordres qu'ils n'entendaient bien sûr pas. La KRCS s'associe à DEAF AID Kenya pour répondre aux besoins des sourds, surtout les enfants, qu'il s'agisse d'une situation d'urgence ou pas.

Personnes handicapées

On estime globalement que les personnes handicapées (PWDs) représentent environ 10 pour cent de la population mondiale, c'est-à-dire environ 650 millions de personnes. La Société considère comme l'une de ses priorités clés de ces dernières années

l'assistance aux PWDs, par exemple en fournissant des appareils orthopédiques en collaboration avec une ONG locale. La Société s'occupe aussi des amputés et les soulage par la pose de prothèses en collaboration avec le Jaipur Foot Project.

Santé sexuelle et génésique

Les populations qui fuient les catastrophes ont du mal à respecter une hygiène de base et à se protéger des maladies. On est intervenu à temps pour rendre courante la Santé sexuelle et génésique (SRH). Auparavant, reloger les réfugiés dans les camps de personnes déplacées impliquait aussi invariablement l'effondrement des réseaux sociaux et une plus grande vulnérabilité. La KRCS collabore avec le Fonds des Nations unies pour la population et le développement sur un projet ambitieux visant à rendre courante la SRH lors des réponses d'urgence. Cette initiative a réjoui beaucoup de monde, surtout des femmes, après les récentes inondations au Kenya. La distribution de kits de décence aux personnes déplacées a eu un impact positif sur la vie des réfugiés en permettant le respect de normes d'hygiène de base, l'accès à des biens de santé génésique et d'hygiène élémentaire, entre autres.

Le soutien psychosocial pour les survivants et les secouristes s'est révélé

crucial durant le processus de redressement et de reconstruction. La psychoéducation a beaucoup progressé dans l'amélioration des mécanismes d'accommodation et de la résilience nécessaire au redressement et à l'adaptation des bénéficiaires du soutien psychosocial. Après une intervention, la majorité des survivants se sont montrés optimistes : ils puisent dans leur potentiel, sont capables d'affronter les épreuves et de continuer leur vie. La thérapie de groupe leur a permis de partager et exprimer leurs sentiments, ce qui a réduit les risques de rechute dans des émotions négatives, en particulier le stress post-traumatique si caractéristique des catastrophes de grande ampleur.

Les interventions visaient aussi les enfants ; certains d'entre eux ont fait part de leurs craintes quant aux dommages que pourraient causer les pluies si celles-ci continuaient. Ils redoutaient en particulier de ne pas retrouver leurs parents et leurs proches sains et saufs en revenant de l'école. Pour les rassurer, ils ont suivi une thérapie de groupe mais aussi individuelle. Chacun des enfants a aussi promis de continuer d'aller à l'école. Les enfants étaient visiblement heureux de savoir qu'il y avait d'autres personnes en dehors de leurs familles ayant la volonté et la capacité de les aider face à l'adversité. ■



L'équipe de secours de la Croix-Rouge kényane prépare les corps à des funérailles de masse.
Photo par Jacob Murimi/Croix-Rouge kényane

Incendies tragiques

Les incendies au Kenya ont laissé des cicatrices et des souvenirs traumatisants

Par Hellen A. Mwangovya

Le Kenya a subi une suite de catastrophes tout au long du siècle passé, mais, ces trente dernières années, les catastrophes sont devenues plus variées, plus intenses, plus fréquentes et plus marquantes. Il s'est agi principalement d'inondations et de sécheresses dus au changement climatique, d'accidents des transports (ferroviaires, routiers et aériens), d'incendies occasionnels et de tremblement de terre.

Lors de ces tristes événements, le rôle du soutien psychosocial a été déterminant. L'Équipe de soutien psychosocial a été indispensable pour calmer la colère des proches des victimes, débriefer régulièrement les secouristes, apaiser les tensions entre les membres des différentes familles, conseiller individuellement parfois et orienter vers des soins cliniques. Pendant les violences qui ont suivi l'élection par exemple, la Croix-Rouge kényane a pu coordonner le soutien psychosocial aux personnes déplacées à travers tout le pays soit 16 000 personnes en tout, un chiffre record. Comme à l'accoutumée, ces services techniques ont été externalisés grâce aux réseaux existants. À la suite de ces violences une avalanche

de calamités s'est abattue sur le pays l'année suivante, notamment des incendies qui ont fait des centaines de blessés et causé des déplacements de population.

Janvier 2009 restera dans les mémoires. Le 28, à 3 heures de l'après-midi, un incendie s'est déclaré, détruisant le supermarché de Nakumatt dans le quartier d'affaires au centre de Nairobi. Quatre jours plus tard, le 31 janvier, une autre tragédie se produisait, un camion-citerne a pris feu après un accident près du centre de Kibuja à Sachangwan dans le district de Molo.

Ces deux incendies ont été parmi les plus destructeurs en termes d'intensité et d'ampleur, ainsi que par les problèmes qu'ils ont posés aux secours.

Les incendies ont rappelé à beaucoup de gens ceux qui avaient ravagé le pays pendant les violences qui ont suivi l'élection.

La tragédie de Molo a eu lieu près de l'autoroute de Nakuru-Eldoret, à 230 km de Nairobi et à 3 km du centre de commerce de Salgaa dans le district de Molo. Le camion-citerne s'est renversé près d'un fossé dans une forêt, sa cargaison s'est répandue sur la route. Des jeunes de l'endroit ont appelé d'autres sur leurs téléphones portables pour voler l'essence. En un clin d'œil, des habitants des villages alentours ont accouru avec des jerrycans et des récipients en plastique. Malgré la présence de la police qui essayait d'empêcher la foule de récupérer

rer l'essence, la foule était incontrôlable. Alors que les gens se bousculaient encore pour récupérer l'essence une explosion a eu lieu. Le feu a immédiatement enveloppé plus de trois cents personnes (hommes, femmes et enfants) comme autant de torches. La première tâche des secouristes était d'essayer d'éteindre les flammes, puis de rechercher et de sauver les blessés. Le chaos régnait et le moment était critique lorsque l'Équipe de soutien psychosocial est venue apporter une aide psychologique d'urgence tant l'hystérie et le choc étaient grands et sans précédent.

Dès le début, on a reconnu le rôle de l'Équipe de soutien psychosocial dans l'apaisement de la catastrophe et la gestion de ses conséquences. Principalement il fallait identifier les disparus, soulager les traumatismes et recueillir les dépouilles. À mesure que les familles et les amis entraient dans les tentes installées sur les lieux pour obtenir des informations sur leurs proches, il était bien difficile de consoler et de reconforter ceux qui avaient perdu un proche alors que la masse de travail restant à accomplir était écrasante. Au grand étonnement de beaucoup, les conseillers ont su faire face - consoler ceux qui étaient en deuil, soulager l'anxiété, désamorcer les tentatives de suicide, ramener le calme ne serait-ce que pour un moment, faciliter le débriefing des secouristes et des personnes endeuillées et informer les médias..

L'image qui en ressortait était horrible. Environ 373 personnes ont été brûlées ; 130 sont mortes sur le coup, essentiellement des jeunes dans la fleur de l'âge. Les survivants s'en sont sortis avec des brûlures allant des plus graves (plus de 80 pour cent du corps) aux plus légères. Le lieu était sinistre et désolés, les veuves pleuraient et les familles étaient traumatisées. Le nombre de veuves et d'orphelins était ahurissant. Plus de 50 familles avait perdu la seule personne qui assurait leurs revenus. L'enterrement de 78 corps le 9 février 2009 dans une fosse commune creusée sur le lieu de la catastrophe s'est déroulé en présence du président et de hauts responsables du gouvernement. Pas moins de 50 conseillers étaient là pour atténuer le caractère émotionnellement très tendu de la situation. La KRCS, en collabora-

tion avec le Ministère des Programmes spéciaux, a poursuivi les programmes de réadaptation au sein des communautés affectées dont l'objectif global est de leur permettre de continuer à gagner leur vie.

Le troisième jour de l'incendie du supermarché de Nakumatt, alors que les nuages noirs fumaient et s'élevaient dans le ciel, le message était clair - il y avait peu de chances de retrouver des survivants. Comme l'espoir de voir encore quelqu'un s'en sortir vivant

piéd d'intervention à la fois sur le site de l'incendie et à la morgue de la ville. La tente était une vraie ruche et parfois les conseillers étaient débordés à force de travailler pendant vingt-quatre heures cinq jours d'affilée. Cinq jours de confusion, d'angoisse, de désespoir, d'hystérie, de colère et de menaces de suicide : les conseillers ont dû user du meilleur de leurs capacités de traitement des traumatismes pour calmer la colère des proches des victimes et des survivants pendant que les secours



Les survivants des inondations de la Région centrale sont débriefés par un conseiller. Photo par Jacob Murimi / Croix-Rouge kényane

s'évanouissait, le chagrin et le désespoir ont pris sa place. La mission des secouristes était claire : récupérer les corps - certains rendus méconnaissables par le feu. Il fallait prendre en compte certaines considérations culturelles ; ne pas réussir à enterrer les morts équivalaient, dans certaines communautés, à une malédiction sur tous leurs membres, les gens passaient par des crises d'anxiété et d'angoisse par peur d'être hantés par les esprits des morts. Sur le point de partir pour leur dure mission, les membres de l'équipe ne cachaient pas leur sentiment : c'était difficile - Ils sont passés par une séance de débriefing avant d'aller sur les lieux du drame. L'équipe technique, composée de psychologues, d'infirmières en psychiatrie, de chefs religieux, de pédopsychiatres et d'une équipe d'assistants d'urgence, était sur

extrayaient les corps et les amenaient à la morgue de la ville pour être préservés, identifiés et pour les tests ADN.

Mon expérience m'a appris que, dans les interventions de soutien psychosocial, il n'y a qu'à puiser pour trouver de la bonne volonté et s'en servir. Je trace les grandes lignes de la réponse pour les intervenants, je mobilise les ressources, j'organise la logistique, je fournis les structures, je coordonne, je documente les bonnes pratiques et finalement, je m'assure que tous les intervenants soient reconnus pour ce à quoi ils ont contribué et participé. Les interventions ont marché à merveille, nous avons aidé des groupes vulnérables avec des ressources minimales, nous mettons le "Pouvoir de l'humanité" en action pour des objectifs immédiats, à court et à long terme. ■

Protéger nos bénévoles

Soutien psychosocial des bénévoles des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Par Åsta Ytre, Consultant pour le Centre PS

Les travailleurs humanitaires doivent, pour citer des milliers de stewards et d'hôtesse de l'air de par le monde : "mettre leur masque à oxygène avant d'aider les autres". Cela peut sembler du bon sens mais il est rare dans la réalité que les bénévoles et le personnel reçoivent l'aide dont ils ont besoin. Elle peut n'être pas disponible, ils peuvent ne pas en connaître l'existence ou ils peuvent ne pas croire qu'ils en ont besoin. Au bout du compte, il est de la responsabilité des organisations qui emploient des bénévoles de leur fournir des soins, soutien psychosocial compris.

Au sein de la Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, chaque Société nationale est responsable de ses travailleurs, qu'ils soient rémunérés ou pas. L'alinéa 3.8 du Programme de Soutien psychosocial de la Fédération de 2003 l'affirme clairement : "La Fédération internationale et les Sociétés nationales s'engagent à apporter un soutien psychosocial à long terme et de manière fiable afin de s'assurer que les aspects psychologiques des secours soient appliqués professionnell-

lement et afin de faire la différence pour la population, les bénévoles et le personnel affectés par une catastrophe."

Le Centre de Référence de la Fédération Internationale pour le Soutien Psychosocial (Centre PS) s'efforce de développer les capacités psychosociales des Sociétés afin qu'elles puissent apporter un soutien psychosocial aux bénéficiaires, au personnel et aux bénévoles. Gardant à l'esprit cet objectif global, le Centre PS a lancé une enquête dans le monde entier afin d'avoir une vue d'ensemble des politiques et

des pratiques déjà en vigueur (ou leur absence) dans les Sociétés nationales. Un condensé des résultats de l'enquête fait l'objet de cet article, auquel ont été ajoutées des recommandations en guise de conclusion.

Soutien intégral des bénévoles

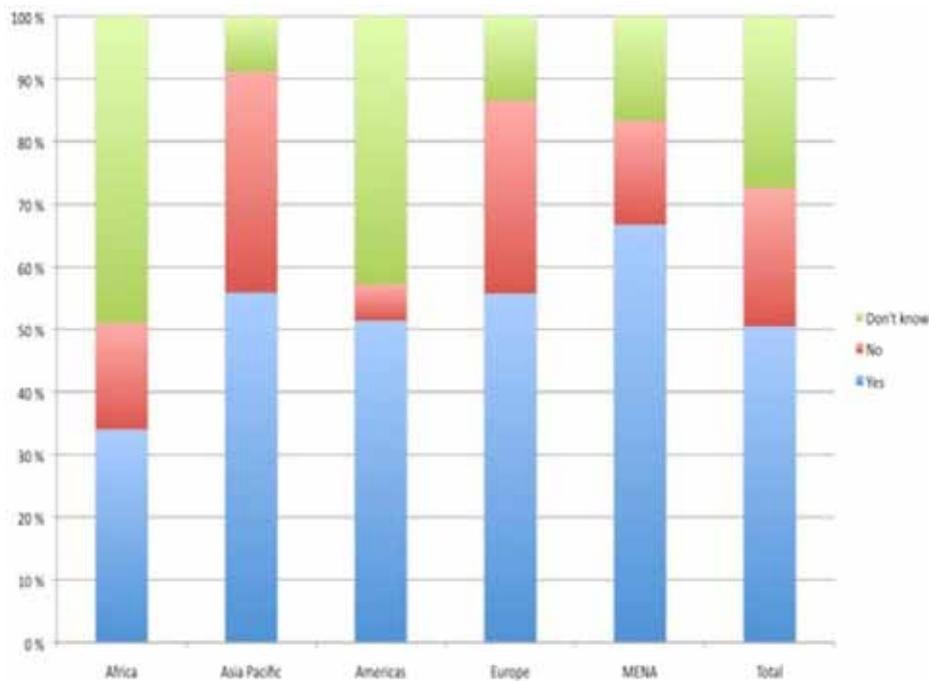
Le Centre PS cherche à établir des normes globales et à développer un système de soutien psychosocial intégral des bénévoles. Pour ce faire, il faut absolument comprendre comment les Sociétés nationales prennent en charge les besoins des bénévoles et savoir comment soutenir au mieux les capacités des dites Sociétés. Ainsi, la première étape de ce processus a-t-elle été de dresser un rapport de la situation actuelle. Le rapport a été fait avec un triple objectif. D'abord évaluer le besoin perceptible des Sociétés nationales et des bénévoles d'un soutien psychosocial pendant les urgences et dans quelle mesure celui-ci est déjà proposé et disponible. En deuxième lieu, l'objectif consistait à identifier les divers instruments de soutien psychosocial dont les bénévoles disposent et, en troisième lieu, à analyser les estimations, les rapports et les évaluations déjà existants de ces instruments.

La méthodologie

Plusieurs méthodes ont été combinées pour mener la recherche préalable à ce



120 bénévoles des 18 branches de la Société du Croissant-Rouge irakien (IRCS) ont accompli un exercice humanitaire sur cinq jours dans le cadre de leurs préparations aux catastrophes. Photo de l'IFRC.



rapport. Une enquête en cinq langues a été menée en ligne : 350 réponses individuelles et valides. 92 des 186 Sociétés nationales ont répondu. Une enquête qualitative a été adressée à un échantillon de Sociétés connues pour assurer un soutien psychosocial à leurs bénévoles ; elle a permis de compléter les informations déjà collectées sur le travail de soutien. Enfin, grâce à des entretiens avec des intermédiaires locaux, on a pu obtenir des informations élémentaires sur la plupart des autres Sociétés. C'est ainsi que l'enquête a été effectuée auprès d'environ 90 pour cent des Sociétés nationales dans les régions d'Asie du Pacifique, d'Europe et du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. En Afrique et dans les Amériques ces chiffres étaient plus bas, 50 à 60 pour cent des Sociétés ayant répondu.

Questions essentielles, résultats et recommandations

Dans le but de décrire le soutien psychosocial dans les Sociétés nationales et de développer des recommandations pour l'avenir, nous avons examiné sept questions essentielles et développé des recommandations sur chaque point.

1. Offre d'un soutien psychosocial dans les Sociétés nationales

Comme le montre le Tableau 1, environ la moitié des Sociétés nationales dans leur ensemble offre un soutien psychosocial. La majorité des Sociétés soutiennent et les bénéficiaires et les bénévoles. Cependant la façon dont les bénévoles reçoivent un soutien psychosocial est extrêmement variable. Souvent les besoins déterminent le

soutien psychosocial, les activités de réponse sont bien plus importantes que la prévention des urgences ou des situations critiques. Le cadre des systèmes de soutien est également variable. La recommandation qui en découle est que les Sociétés nationales doivent être encouragées à offrir un soutien psychosocial quand elles ne le font pas. Conseiller en se basant sur les connaissances acquises est essentiel et doit être développé par le biais d'une analyse des modèles en usage.

2. Coordination et objectifs afin d'offrir un soutien

L'offre de soutien est continue dans certaines Sociétés ; avant, pendant et après les urgences et les situations critiques. Chez d'autres les formes de soutien sont plus sporadiques ou, comme nous l'avons déjà dit, déterminées par les besoins. Le moment auquel le soutien est assuré et les personnes qui l'assurent diffèrent d'une Société à l'autre. Les objectifs sont plutôt similaires, néanmoins, et sont centrés sur l'augmentation de capacité, le bien-être individuel et le fonctionnement du groupe des bénévoles.

L'enquête montrait bien que certaines Sociétés avaient besoin d'un avis à suivre pour savoir où et comment concentrer leurs efforts psychosociaux de sorte qu'ils soient réels et efficaces, selon les capacités existantes et les types de soutien déjà mis en œuvre par la Société nationale.

3. Information sur et admissibilité du soutien

Les bénévoles sont informés du

type de soutien dont ils peuvent bénéficier par plusieurs canaux différents. Ils ont droit à des séances de briefing, des réunions, disposent de documents informatifs ; les personnes chargées de diffuser les informations psychosociales ne sont pas les mêmes selon les Sociétés nationales et au sein même de ces Sociétés. Les critères d'admissibilité varient aussi mais dans la plupart des cas examinés tous les bénévoles se proposant de participer ou qui ont participé à un type de réponse particulier ou dans une autre opération humanitaire sont admissibles.

Sur cette base, le Centre PS serait bien avisé de donner des conseils quant aux façons d'informer les bénévoles afin de s'assurer que tous ceux qui sont admissibles soient au courant du soutien dont ils disposent.

4. L'utilisation des outils psychosociaux

De nombreuses Sociétés nationales produisent du matériel d'information de base et quelques unes ont aussi créé des manuels, etc., en particulier sur le soutien des bénévoles. Cependant la majorité d'entre elles s'appuient sur le matériel de la Fédération ou simplement sur des méthodes et des techniques préexistantes pour offrir un soutien psychosocial. Elles sont nombreuses à demander une aide supplémentaire, surtout en vue d'adapter leur matériel aux conditions locales.

Il est donc conseillé de poursuivre la traduction et l'adaptation du matériel standard. Dans le processus en cours, il serait bon de recueillir et d'évaluer la portée du matériel existant, à la fois



Secouristes de la Croix-Rouge kényane sur le site de l'attentat à la bombe de Nairobi. Photo de l'IFRC.

pour tirer une vue d'ensemble de ce dont nous disposons et aussi pour la qualité..

5. Évaluations, estimations et rapports

Les évaluations et les estimations sont perçues comme étant très importantes mais aussi comme très difficiles à effectuer. Dans certains cas, ce type de travail a bien lieu mais les rapports disent qu'il s'agit d'un domaine problématique qu'ils souhaiteraient améliorer. Les indicateurs font souvent défaut, de même que les bases de départ, ce qui rend les mesures difficiles à relever. Il est donc important de développer et diffuser davantage les directives sur les évaluations et les indicateurs de mesure des effets du soutien psychosocial.

6. Le soutien psychosocial dans les programmes et les stratégies

Formaliser le soutien psychosocial dans les programmes ou les stratégies et sa mise en application sont fortement liés l'un à l'autre. Environ 60 pour cent des 92 Sociétés nationales ayant répondu à l'enquête en ligne ont dit que le soutien psychosocial faisait partie de leurs programmes et stratégies, la moitié a déclaré que le soutien des bénévoles était intégré à leurs programmes et stratégies.

D'où il est évident que la formalisation du soutien psychosocial renforce

sa mise en application et sans doute sa qualité aussi. Il faut encourager les Sociétés qui ne l'ont pas fait à intégrer le soutien psychosocial dans leurs programmes et stratégies.

7. Perception du soutien psychosocial

Le soutien psychosocial est de plus en plus perçu positivement. Les Sociétés nationales voient dans le soutien psychosocial, en général et aussi pour les bénévoles, une question de plus en plus importante. Mais il faut souvent une catastrophe naturelle ou une urgence d'un autre type pour faire la preuve de cette importance. Dans beaucoup de pays il faut encore atténuer la stigmatisation du soutien psychosocial et psychologique. Les Sociétés ayant répondu à l'enquête en ligne s'accordent nettement à dire que les urgences affectent la vie des gens et que le soutien psychosocial doit être compris dans la réponse qu'elles nécessitent. L'accord se fait aussi sur les obligations que les organisations contractent envers leurs bénévoles et sur le fait qu'elles doivent assurer leur formation et les soutenir. En ce qui concerne le soutien, les avis semblent diverger davantage. Il y a des signes qui montrent que tous les bénévoles ne se rendent pas compte de leurs propres besoins en matière de soutien même s'ils voient ceux d'autrui.

Le Centre PS doit aider ces Sociétés qui ont encore besoin de lutter contre la stigmatisation du soutien psychosocial. Il faut également encourager une sensibilisation plus grande à l'importance de l'entraide et la poursuivre auprès des Sociétés nationales qui n'offrent aucun soutien psychosocial.

Les exemples d'un bon soutien psychosocial des bénévoles ne manquent pas. Pourtant, il y a aussi beaucoup de marge d'amélioration. Le rapport sur le soutien psychosocial des bénévoles, dans lequel il est loisible d'examiner davantage ces résultats et ces recommandations, n'est que la première étape du processus de création d'un système intégral de soutien des bénévoles. L'obstacle se présentera quand il faudra faire suivre par la Fédération internationale ces recommandations et créer des directives claires et fondées sur une expérience solide à l'intention des Sociétés nationales pour qu'elles persistent dans leurs efforts de soutien des bénévoles. De leur côté, les Sociétés doivent améliorer et formaliser leur soutien des bénévoles, pour qu'ils sachent tous comment mettre d'abord leur propres masques et comprendre effectivement pourquoi.

Le rapport dans son intégralité est toujours en cours de révision. Dès qu'il aura été finalisé, il sera disponible sur le site du Centre PS.

Un cas : Comment la Société de la Croix-Rouge colombienne apporte un soutien psychosocial à ses bénévoles

Outils et interventions de soutien aux bénévoles

Le programme psychosocial de la Croix-Rouge colombienne concerne deux catégories de personnes, les bénévoles et le personnel rémunéré. La Société nationale essaie d'apporter un soutien psychosocial non seulement pendant les urgences et les catastrophes, mais aussi dans les cas de VIH/SIDA, de violence domestique, de déplacement de population ou pour offrir des soins aux bénévoles. En conséquence, le programme psychosocial a été doté d'une partie intitulée Santé mentale pour la Croix-Rouge. Toutes les branches de la Société de la Croix-Rouge doivent disposer d'une équipe ou d'une personne connaissant et travaillant avec le programme et appartenant au réseau psychosocial.

Le programme comprend trois niveaux de formation. Le premier est très élémentaire et se concentre sur l'introduction et l'orientation, sur l'identification des facteurs de risque en rapport avec la santé mentale, sur l'orientation vers les professionnels et les campagnes de sensibilisation. Le deuxième niveau concerne le counseling fondé sur la communauté, les ateliers psychosociaux et l'aide d'urgence psychologique ; le troisième niveau, quant à lui est professionnel. Dans chaque branche de la Société de la Croix-Rouge colombienne, des groupes de soutien psycho

Les bénévoles peuvent savoir qu'ils disposent d'un soutien psychosocial grâce aux groupes de soutien dont le rôle est de leur donner des informations sur le programme. Les bénévoles ayant

besoin d'un soutien plus spécialisé sont réorientés vers des professionnels.

La Société de la Croix-Rouge colombienne possède un ensemble d'outils psychosocial comprenant un choix de matériel et de documentation. La Société nationale est aussi équipée de plusieurs guides, règlements et stratégies consacrés au soutien psychosocial, parmi lesquels Guía IASC Salud Mental (Versión Español Final), Lineamientos Nacionales Psicossocial Ministerio PS, Política Nacional del Campo de la Salud Mental, Política Nacional Psicossocial Cruz Roja Colombiana et Salud Mental para el personal de CruzRoja.

mentale.

Politique de soutien psychosocial

La politique de soutien psychosocial de la Société nationale formalise le soutien psychosocial des bénévoles. Deux groupes sont ciblés : les personnes affectées par des urgences, des catastrophes ou de la violence ou dont les conditions de vie les rendent vulnérables d'une part, et d'autre part les bénévoles et le personnel engagés dans les interventions humanitaires. La politique de la Société affirme aussi que le soutien psychosocial doit être conçu en fonction des besoins des personnes impliquées et



Après le tremblement de terre qui a frappé environ 4,8 kilomètres carrés de plantations de café le 25 janvier 1999, 400 bénévoles de la Croix-Rouge colombienne ont pris part aux secours, tiré les victimes des décombres et transporté les blessés au centre médical de la région. Photo de l'IFRC.

Évaluations du soutien psychosocial des bénévoles

Des chercheurs se sont penchés sur le soutien psychosocial des bénévoles dans les branches de la Croix-Rouge et une étude sur la santé mentale a été menée en 2008. La Société de la Croix-Rouge colombienne a développé des instruments de mesure des facteurs de risque et de la protection de la santé

qu'il doit les soutenir pendant les phases d'adaptation à de nouvelles situations en renforçant leurs mécanismes d'accommodation et leur rétablissement.

La politique de la Société nationale l'engage à reconnaître le rôle et la valeur des bénévoles, à leur offrir un soutien psychosocial ainsi que la possibilité d'être formés et assistés par des professionnels du soutien psychosocial. ■

L'intégration du soutien psychosocial

Une mise à jour de la Croix-Rouge sud-africaine

Par Basani Malambe, délégué en soutien psychosocial pour la Croix-Rouge sud-africaine

À la suite d'un audit des cours de la Société de la Croix-Rouge sud-africaine, on s'est rendu compte que le soutien psychosocial devait être assuré transversalement dans toutes les formations. L'externalisation s'est révélée n'être pas une approche durable, nécessaire ou peu coûteuse. L'intégration du soutien psychosocial en est ressortie comme une solution bien plus efficace et durable.

Le Soutien psychosocial (PS) est reconnu comme une composante transversale et vitale de tous les projets actuellement en cours de la Société de la Croix-Rouge sud-africaine (SARCS). Par conséquent, il est évident de l'intégrer complètement dans l'ensemble des programmes de la SARCS. Décision a été prise d'entamer un projet de soutien PS suite à un audit de toutes les formations de la SARCS : tous les programmes de formation doivent mettre l'accent sur leur composante de soutien PS. L'audit a montré que la majeure partie des formations externalisées était aussi dispensée par les formations internes de la SARCS. Le projet est conçu pour être appliqué dans cinq des neuf provinces d'Afrique du Sud. Il a été

a rencontré des obstacles, en conséquence de quoi son déroulement a été ralenti. La plupart des programmes de formation ne proposait pas de cours de soutien PS parce que cette discipline était considérée comme exigeant un programme de formation à part plutôt que pouvant se greffer sur les autres programmes. Ce "phénomène de silo", selon l'audit de la SARCS, était le véritable talon d'Achille du soutien PS. Pour ceux à qui le terme n'évoque rien, les silos étaient à l'origine des conteneurs de très grande capacité utilisés dans les fermes pour emmagasiner des céréales comme le blé. Dans le jargon actuel, c'est devenu une métaphore des différents groupes dont le travail est si indépendant des autres que son efficacité en est freinée. Dorénavant toutes les formations doivent comporter une composante de soutien PS afin d'assurer une approche globale et de participer à la durabilité de toute action de la SARCS. Ainsi le bien-être du personnel et des bénévoles est plus grand, ce qui assure que leur capacité à gérer des situations potentiellement instables est maximale en permanence et que les besoins des bénéficiaires et leur situation sont pris en compte aussi consciencieusement que possible. Je suis sûr que le département de la formation sera à la hauteur de la tâche et intégrera complètement la composante de soutien PS à toutes les formations.

L'audit a également repéré la nécessité de développer cette année une Politique de Bien-être du personnel et des bénévoles. L'audit a eu lieu en février dernier, dans le but de dégager des modes d'intégrer le soutien

PS durablement. Actuellement, les bénévoles reçoivent plus souvent un soutien psychosocial que le personnel. La Politique de Soutien psychosocial et la Politique de Bien-être présenteront les directives d'intervention en soutien PS à l'intention du personnel et aussi des bénévoles. Le groupe cible retrouvera ainsi le moral. Cela augure bien de la durabilité du projet et du changement de comportement qu'il implique.

On attend avec grande impatience de voir la force de l'impact du soutien PS une fois celui-ci complètement intégré dans tout le pays. Afin de mesurer sa progression, les branches de la Croix-Rouge en Afrique du Sud doivent soumettre leur plan d'intégration local au directeur national du soutien PS pour entrer dans le plan opérationnel de suivi et d'évaluation de la SARCS. Tout récemment, les développements de ce mouvement a pris la forme de DVD et de livrets mettant en évidence les effets déjà réels du projet de soutien PS en traçant le portrait de 20 à 30 personnes, bénéficiaires, bénévoles et membres du personnel.

L'audit a également permis à la SARCS de comprendre que l'externalisation de la formation ou des services de counselling, en ce qui concerne le soutien psychosocial, est à la fois coûteuse et non-viable, ce qui a encore renforcé l'idée d'intégrer le soutien PS à toutes les formations actuelles.

Enfin, la SARCS renouvellera son mémorandum d'accord avec les prestataires de services pertinents dans le domaine du soutien psychosocial, ce qui comprendra les visites de suivi sur les sites des projets, l'évaluation des aspects du partenariat et des activités de toutes les interventions planifiées. Autant de choses que nous avons hâte de voir. ■



Le soutien PS en tant que partie intégrante des soins communautaires à domicile. Prétoria, Afrique du Sud. Photo de David Chancellor / IFRC

relancé en 2007 (grâce à des fonds de l'Union européenne canalisés par la Croix-Rouge finlandaise) et a suscité beaucoup d'espérances.

Mais jusqu'à présent le processus

Psychosocial Centre

 International Federation
of Red Cross and Red Crescent Societies

Le Centre psychosocial, fondé en 1993, joue le rôle de délégation de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et est hébergé par la Croix-Rouge danoise située à Copenhague (Danemark). Sa fonction première, en tant que "Centre d'excellence", est de développer des connaissances stratégiquement significatives et les meilleures pratiques, qui auront un impact sur les futures opérations de la Fédération et des Sociétés nationales.

Le Centre a été établi pour promouvoir, guider et améliorer de façon globale les initiatives de soutien menées par les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Le document de politique générale de soutien psychologique de la Fédération internationale, approuvé en mai 2003, a posé les bases des interventions de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à la fois pour les opérations de réponse aux catastrophes et pour la mise en œuvre de programmes de développement à long terme. Dans le cadre de cette politique générale, le mandat du Centre psychosocial est d'intégrer le soutien psychosocial dans toutes les Sociétés nationales. Comme énoncé dans la consultation sur les centres et les réseaux de la Société nationale demandée par le Conseil d'administration de la Fédération internationale en mars 2007, le Centre offre une structure créative et au potentiel souple pour développer et diffuser son expertise.

Chercheurs associés :	Hébergé et soutenu par :
	
	Et avec le soutien de :
	
	
	
	
	

Le Centre psychosocial de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

c/o Croix-Rouge danoise
Blegdamsvej 27
PO. BOX 2600
2100 Østerbro
Copenhague
DANEMARK

TI: +45 3525 9200
E-mail: psychosocial.centre@ifrc.org
Internet: <http://www.ifrc.org/psychosocial>



Les sept Principes fondamentaux

Proclamés à Vienne en 1965, les sept principes fondamentaux lient les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Comité international de la Croix-Rouge et la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ils garantissent la continuité du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et de son travail humanitaire.

Humanité

Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sous son aspect national et international, s'efforce de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.

Impartialité

Il ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détresses les plus urgentes.

Neutralité

Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre part aux hostilités et, en tout temps, aux controverses d'ordre politique, racial, religieux et idéologique. Pour en savoir plus sur le principe de Neutralité. .

Indépendance

Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leurs pays respectifs, les Sociétés nationales doivent pourtant conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.

Volontariat

Il est un mouvement de secours volontaire et désintéressé. Pour en savoir plus sur le principe de Volontariat.

Unité

Il ne peut y avoir qu'une seule Société de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous et étendre son action humanitaire au territoire entier.

Universalité

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, au sein duquel toutes les Sociétés ont des droits égaux et le devoir de s'entraider, est universel.